

Un jeune sur cinq est au chômage dans la deuxième puissance économique mondiale

Fabrice Nodé-Langlois

Une statistique résume la gravité de la crise économique que traverse la Chine. Un jeune sur cinq y serait sans emploi. Un record. Ce chiffre, officiel, de 20 %, date de juillet, juste après les deux mois de confinement de Shanghai, et il se maintiendrait à ce niveau. Le taux de chômage de l'ensemble de la population active est presque quatre fois moindre (5,5 %). Certains des jeunes manifestants de Shanghai, le week-end dernier, ont explicitement évoqué le chômage.

Alors que « *le cœur de l'économie chinoise est mis à l'arrêt par le Covid, les grandes entreprises ne recrutent plus* », confirme l'universitaire Claude Albagli, président de l'Institut Cedimes. En outre, « *beaucoup d'emplois en Chine proviennent de l'activité informelle, les petits commerces. Si les gens ne peuvent plus sortir, ils n'ont plus de revenu* », poursuit l'auteur de *Les routes de la soie*

ne mènent pas où l'on croit (L'Harmattan, 2020). Résultat : « *Il n'y a plus de débouchés pour les étudiants* ».

Quel retournement de situation ! Dès la deuxième moitié de 2020, l'économie chinoise était repartie vite et fort quand les pays occidentaux étaient englués dans leurs confinements. L'Europe avait beau parler souveraineté et relocalisation, en 2021, les exportations de produits chinois battaient des records. Et voici que, début 2022, le variant Omicron du Covid-19 fait son apparition dans l'empire du Milieu. Xi Jinping déploie l'arme défensive du confinement à grande échelle. Les métropoles, Shanghai ou Shenzhen, poumons économiques, sont mises sous cloche. Ces derniers jours, selon la banque japonaise Nomura, les villes confinées représentent un cinquième du PIB de la deuxième puissance économique mondiale. Usines fermées, travailleurs bloqués chez eux, chaînes logistiques perturbées, les répercussions sur l'activité sont sans appel. Le pouvoir ne fait même plus semblant de tenir l'objectif officiel de croissance du PIB à 5,5 % cette année. Selon le Fonds monétaire international (FMI), la croissance devrait se limiter à chiffrer à 3,2 % en 2022. Soit le rythme le plus faible depuis l'époque de Mao, hormis le coup de frein de la première vague de Covid en 2020 (2,2 %). « *On ne peut pas s'attendre à un rebond de la consommation : les ventes de détail sont en baisse tandis que le tourisme s'effondre. Les chaînes d'approvisionnement restent en grande difficulté*, appuie François Cadelon, senior partner du Boston Consulting Group (BCG), spécialiste de la Chine.

Dans ce contexte difficile, l'idée répandue selon laquelle Pékin a les poches profondes et peut soutenir l'économie sans limite est battue en brèche. « *Les soutiens budgétaires et monétaires sont plus contraints qu'en 2008* », note Alicia Garcia Herrero, spécialiste réputée de la Chine chez Natixis, dans une tribune du *Financial Times*. D'autant plus que les dépenses liées à la lutte contre le Covid équivaldraient à 1,5 % du PIB, selon l'évaluation de Soochow Securities.

La paralysie d'une partie de l'usine du monde risque d'accélérer le mouvement de délocalisation entamé depuis quelques années en direction des pays voisins du Sud-Est asiatique, où la main-d'œuvre est moins chère. Le géant taïwanais Foxconn, sous-traitant stratégique d'Apple, dont les ouvriers se sont révoltés la semaine dernière dans leur ville-usine de Zhengzhou, « *quadruple ses effectifs de production en Inde* », note ainsi François Cadelon. Pour autant, met-il en garde, « *on*



ne se prive pas facilement de la Chine, tant pour des questions de volume de production que de qualité, souvent sous-estimée. Les Chinois maîtrisent très bien des produits technologiques à haute valeur ajoutée, comme les voitures électriques. Samsung, par exemple, à quelques semaines d'intervalle en 2019, avait fermé une usine d'assemblage de téléphones portables parce que le Vietnam devenait plus rentable, mais a ouvert en Chine une usine de mémoire très sophistiquée », détaille l'expert du BCG.

Les entrepreneurs étrangers qui misent toujours sur la Chine s'inquiètent et le font savoir. La chambre de commerce de l'Union européenne en Chine vient d'adresser un courrier au maire de Pékin dans lequel elle réclame des « *explications raisonnables* » aux confinements et redoute de nombreux nouveaux départs d'étrangers. L'horizon reste sombre. Claude Albagli résume un sentiment partagé par les observateurs comme par la jeunesse chinoise : « *On ne voit pas la fin du Covid, il n'y a pas de perspectives* ».

4 | L'ÉVÈNEMENT
Entre fronde populaire et menace épidémiologique, l'étroite marge de manœuvre de Xi Jinping
 Le pouvoir fait le choix de la fermeté, au risque de nourrir une défiance durable au sein de la jeunesse chinoise.

L'ÉVÈNEMENT | 5
La Chine n'a pas su sortir du «zéro Covid» et s'expose à plus de 1 million de morts

Le déplacement de Charles Michel à Pékin tombe à un moment opportun

Un jeune sur cinq est au chômage dans la deuxième semaine mondiale

La Pleiade